

meilleur client, et qu'il a acheté, tous les ans, plus de marchandises canadiennes que nous n'avons importé de produits britanniques. Veut-il dire que ce résultat n'est pas dû à l'attitude prise par le Canada et qui a été si admirablement expliquée par...

L'hon. M. CAHAN: L'Angleterre n'a jamais acheté un seul dollar de marchandises du Canada à moins qu'elle ne pût se les procurer à meilleur marché chez nous qu'ailleurs.

M. POULIOT: Puis-je poser une question au leader de l'opposition? Le très honorable député ne croit-il pas que le premier ministre s'est grandement trompé en ne se faisant pas accompagner en Angleterre par l'honorable secrétaire d'Etat (M. Cahan)?

Le très hon. MACKENZIE KING: Que mon honorable ami me permette d'ajouter qu'il existe une autre forme de préférence aussi importante que celle du tarif, celle qu'on désigne préférence administrative. Quelle était la situation, à l'arrivée au pouvoir de l'ancien ministre libéral, touchant l'expédition des bestiaux en Grande-Bretagne? Les bêtes à cornes étaient exclues du marché britannique, vu l'embargo qui était en vigueur depuis quelques années. L'une des premières décisions du haut commissaire du Canada à Londres à cette époque, l'honorable Peter Larkin, obéissant aux instructions de son gouvernement, fut de discuter avec le gouvernement anglais l'annulation de cette interdiction contre le bétail canadien. Le Canada invoqua entre autres motifs que, puisqu'il avait donné à l'Angleterre une préférence sur son marché, le maintien de cet embargo contre notre pays était injuste. L'interdiction fut donc levée, et les bêtes à cornes du Canada furent admises sur le marché britannique, non pas à la suite de marchandage, mais comme résultat d'une attitude courtoise prise à l'égard de l'Angleterre, dans l'intérêt des deux, attitude à laquelle il fut répondu d'une manière courtoise. Je suis surpris que mon honorable ami ne comprenne pas les effets de la courtoisie, car il est l'un des hommes les plus courtois que je connaisse.

L'hon. M. CAHAN: Je n'ai pas voulu manquer de courtoisie envers mon très honorable ami.

M. MULLINS: Le très honorable député ignore-t-il que l'embargo a été levé avant l'arrivée de M. Larkin en Angleterre?

Le très hon. MACKENZIE KING: Mon honorable ami fait erreur. Je sais que c'est le contraire. Je suis au courant des instructions qui avaient été données à M. Larkin, et des délibérations qui ont eu lieu.

M. MULLINS: J'étais en Angleterre lorsque la question est venue devant la Chambre des

communes, et le très honorable député n'a pas le droit de s'attribuer le mérite d'avoir fait lever l'embargo.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je maintiens l'exactitude de mon assertion, mais que l'interdiction ait été annulée ou non, cela n'enlève rien à mon argument; mon point n'en demeure pas moins et je veux dire que si l'attitude des honorables députés de la droite avait prévalu, l'embargo existerait encore. Il n'y aurait eu aucun résultat; mais parce qu'une préférence a été accordée volontairement à l'Angleterre sur nos marchés, ce fut un motif de plus en notre faveur, l'entrée des bestiaux canadiens en Grande-Bretagne s'en est trouvée facilitée. Si je ne me trompe, le ministre de l'Agriculture (M. Weir) est en pourparlers avec le gouvernement britannique depuis une couple de semaines au sujet des dispositions à prendre relativement à l'exportation des bêtes à cornes du Canada en Angleterre. Si sa démarche réussit, le devra-t-il à un marchandage excluant de ce pays les produits britanniques? Il peut y avoir des préférences volontaires, administratives, tarifaires, mais les négociations interimpériales ont été en grande partie le résultat de préférences volontaires.

Je le demande à mon honorable ami: que se passe-t-il actuellement dans la République Argentine? Pourquoi tous ces représentants britanniques rendus là? L'Argentine s'est efforcée de disposer l'Anglais en faveur de son blé; et l'Angleterre a répondu à l'avance en disant à l'Argentine: si vous voulez faire du commerce avec nous, nous en sommes. Pourquoi l'Argentine et l'Angleterre se rapprochent-elles ainsi dans le domaine commercial, —l'une vendant son blé et l'autre ses produits comestibles, alors que entre le Canada et la Grande-Bretagne le sentiment est autre? Mon très honorable ami veut d'un commerce à sa manière basé sur ses propres conceptions exclusives, au lieu de consentir à un accord de bon gré, réciproquement avantageux.

LA CONFERENCE IMPERIALE—L'INCIDENT DU "HUMBUG"

Je ne veux pas m'étendre longuement sur ce que l'on a appelé l'incident de la "blague". Mais l'on a beaucoup discuté la sincérité de cette offre et il est aussi bon de savoir exactement à quoi s'en tenir sur la pensée de M. Thomas lorsqu'il l'a ainsi qualifiée. Et le mieux pour cela est peut-être de citer ce que M. Thomas lui-même en disait aux communes d'Angleterre, laissant aux honorables députés le soin de juger s'il n'était pas amplement justifié d'employer cette expression. Quelles sont les paroles prononcées par le très honorable M. Thomas qui ont provoqué cette tem-